

## Artistes de chez nous

# Charles Menge

Nous avons en la bonne fortune de pouvoir nous entretenir longuement l'autre jour à Sion avec Charles Menge, de retour de Belgique et de Hollande où son talent a trouvé une éclatante consécration.

En effet, cet artiste-né auquel le Valais ne rendit pendant trop longtemps qu'un hommage poli, en quelques jours, attiré sur lui l'attention et la critique des Pays-Bas.

Serions-nous plus exigeants qu'ailleurs ?

Non, mais nul n'est prophète en son pays, on le sait, et Menge a, comme tant d'autres, connu la dure réalité de cette loi. Il la supporte cependant avec le sourire car il a été formé de bonne heure aux étranges contrastes dont est fait son Valais et il s'est construit une philosophie qui lui permet d'accepter avec le même optimisme l'éloge ou la réprobation, la gloire ou l'insuccès.

À Louvain, Menge a été appelé à décorer de deux grandes fresques le restaurant de la célèbre université. De son style frais, presque naïf, qui exprime sa sensibilité de délicat poète, notre Valaisan a brossé des scènes charmantes chantant la joie de vivre de la jeunesse et la bonne humeur d'un âge où le principal souci est celui de l'argent de poche hebdomadaire.

Puis, en touches plus graves, Menge a symbolisé les travaux de l'esprit et ceux des mains avec un égal bonheur. Son extraordinaire don d'observation lui avait permis de saisir rapidement les notes caractéristiques du folklore belge et, en quelques traits, il les traduisit aussi bien que si ce natif de la vallée du Rhône n'avait jamais vécu ailleurs que dans le Brabant...

Le jour de l'inauguration, alors que Menge, perdu au milieu d'une foule sélecte, était comblé d'honneurs et invité à parler à la radio nationale, alors que la critique unanime saluait son œuvre en superlatifs enflammés, il en était encore à se demander ce qui lui arrivait !

Ce triomphe que lui enviaient bien des peintres mieux cotés, Menge l'attribuait tout simplement à la chance. À la chance d'avoir rencontré des amis qui lui permirent de présenter des projets et de créer une œuvre qui a plu.

Ce que Menge, dans sa trop grande modestie, appelle de la chance, M. Paul Brandt, l'un des collectionneurs d'art les mieux cotés d'Amsterdam la qualifie « d'exceptionnel talent servi par un métier éprouvé ». Il fut frappé à tel point par la peinture de Menge qu'il l'invita aussitôt à exposer dans ses galeries.

On comprendra mieux l'honneur fait à notre compatriote quand on saura que le monde artistique hollandais est très fermé et que l'on y éprouve plutôt de la méfiance que de la sympathie pour le peintre qui ne possède pas déjà de solides titres de noblesse artistique. Eh bien ! Menge a conquis d'emblée cette société exigeante et, juste revanche du sort, alors même qu'en Valais l'on se souciait peu de savoir ce qu'était devenu notre compatriote,

les journaux nous apportaient les échos flatteurs de ses éclatants succès belges et hollandais. Au pays des tulipes, des moulins à vent et des canaux, dans cette immense plaine désespérément allongée au-dessous du niveau de la mer, Menge avait apporté la note vivement colorée de ses scènes de vendanges valaisannes, de ses moissonneuses ou de ses mazots brûlés par le soleil.

En quelques toiles caractéristiques, il révélait aux Hollandais placides et minutieux les contrastes frappants de son pays natal à la fois exubérant et renfermé, indiscipliné et si respectueux de ses traditions. Et Menge nous dit qu'une fois de plus il a été servi par la chance !

Cette part que, dans son optimisme et surtout sa grande modestie, Menge fait à un heureux hasard, tous ceux qui le connaissent bien savent qu'elle est due à son travail, à sa volonté et à la dure école à laquelle il s'est soumis pour affirmer son talent.

À la fois romantique, s'exprimant en poète rêveur et traduisant en touches naïves ses rêves d'un monde où tout n'est que paix et douceur de vivre et réaliste, cachant son émotion sous de durs coups de pinceau, Menge peint comme il pense et cette sincérité fait toute sa force.

Il n'a pas cherché sa manière, ou plutôt ses manières : il n'a fait, toujours, que de répondre à ses sentiments.

On pourrait être tenté, devant quelques-unes de ses œuvres, de contester leur inspiration valaisanne. Mais Menge, qui cède tour à tour au rêve ou la froide réalité, n'exprime-t-il pas exactement le caractère du Valaisan capable dans la même minute d'une profonde émotion et d'un geste dur, presque brutal, pour la cacher ?

\*\*\*

On a confié à Charles Menge le soin de décorer le « mess » des officiers des casernes de Sion. Il s'agit d'une grande peinture murale pour laquelle l'artiste a dessiné une maquette qui a donné entière satisfaction aux autorités compétentes. Menge se propose d'exprimer à sa façon le besoin de liberté qui a animé et animera toujours le peuple valaisan. Il symbolise en quelques scènes les moyens mis en œuvre pour acquérir ou conserver cette précieuse liberté.

Car Menge n'est pas un artiste étroitement confiné dans son art et ne nous révélant que ses visions intérieures. Il a, au contraire, les yeux larges ouverts sur le monde et son amour du beau, du vrai, de tout ce qui est libre et franc lui sert de critère pour retenir les valeurs sûres et repousser tout le reste.

Parmi ces valeurs, la liberté est celle à laquelle Menge attache le plus de prix. En notre époque dont le pathétique n'échappe à personne, l'œuvre de Menge forme donc un message réconfortant qui sera entendu par tous les hommes de bonne volonté.